

Turquie 2013-2018 : années décisives, années incomprises

Xavier Raufer

DANS **SÉCURITÉ GLOBALE** 2023/4 (N° 36), PAGES 43 À 74

ÉDITIONS **ESKA**

ISSN 1959-6782

ISBN 9782747235365

DOI 10.3917/secug.234.0043

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://www.cairn.info/revue-securite-globale-2023-4-page-43.htm>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...

Flashez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour ESKA.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Profondeur stratégique

PROFONDEUR STRATÉGIQUE

Turquie 2013–2018 : années décisives, années incomprises¹

Xavier RAUFER

• L'auteur a en Turquie des amis depuis parfois trente ans, hauts fonctionnaires de l'État Kémalistes, européens de cœur et de culture. Ils sont soulagés de la violente rupture, vers 2012, de RT Erdogan avec les Frères musulmans de Fetullah Gülen ; laïcs, ils voient sans trop de craintes la Turquie actuelle évoluer entre «synthèse turco-islamique» et néo-ottomanisme. Leur seul souci, le sort des Alévis (Alaouites), peu appréciés des sunnites de l'AKP ; alors que, disent mes amis, cette forme d'islam hétérodoxe est celle qui s'accorde le mieux à l'âme turque.

Sur tout ceci, mes échanges avec ces amis ont éclairé la présente étude.

De la fin 2018 à la présente année 2023, l'alliance entre le parti pantouranien MHP et l'AKP tout dévoué à son chef R. T. Erdogan, s'est approfondie. La justice turque a libéré divers «parrains» mafieux proches des «Loups gris», comme Alaatin Cakici, et le MHP a renforcé ses positions dans l'appareil régalién turc (justice, forces de sécurité, certains pans de l'armée). L'AKP est devenue plus nationaliste et le MHP, dont le pantouranisme d'origine privilégiait le chamanisme ancestral des Turcs

(il suffit de voir ses symboles) s'est rapproché de l'islam. Ainsi, pour l'instant, la «synthèse turco-islamique» en est-elle renforcée.

*** Les lecteurs peu informés des récents soubresauts sécuritaires de la Turquie liront d'abord avec profit l'annexe «État profond, Susurluk, Ergenekon».

Rappel

- La Turquie est plutôt solide ; dotée d'un vrai cadre national ; d'une gendarmerie et d'une armée de terre, disciplinées. De même qu'en France, l'État (monarchique, puis républicain) a créé et structuré la nation ; en Turquie, l'armée post-ottomane a de toutes pièces créé l'État turc : modèle républicain, lieu de la capitale, laïcité, alphabet latin, droit européen, etc. D'où le patriotisme turc - d'autant plus vif qu'à regarder la carte, on voit que le voisinage de ce pays est épouvantable : Syrie, Iran, Irak, etc.

- La «synthèse turco-islamique» concerne la sphère privée et les fastes officiels : à Ankara ou Istanbul, pas plus de femmes avec foulard qu'à Paris, les seules voilées de pied en cap sont des touristes du Golfe ; les niqab sont interdits, comme tout acte de piété sur la voie publique. Rejetons donc le paresseux cliché faisant de R. T. Erdogan «un islamiste», sottise suscitant de graves erreurs stratégiques. Hilare, un ami haut fonctionnaire turc parfaitement francophone à qui j'évoquais l'islamisme d'Erdogan me répondit ainsi «Oui, oui, il est islamiste comme Mitterrand était socialiste».

- Mutation conservatrice de la doctrine d'Atatürk, la synthèse turco-islamique est un patriotisme ouvert aux peuples turcophones de l'Asie centrale ; s'il ressemble à quoi que ce soit en Europe, c'est au salazarisme (système national-catholique portugais), ou à une sorte de franquisme où le catholicisme et la *Hispanidad* laisseraient place à l'islamo-kémalisme. De fait, Atatürk brocardait l'islam après boire mais a toujours ménagé les confréries (*Cemaat*) soufies de l'armée ottomane, puis turque. Dans la décennie 1940, le 3^e personnage de l'État kémaliste est ainsi le maréchal Fevzi Cakmak (1876-1950), dignitaire de la confrérie *Nakshbandi*.

Depuis le putsch raté de juillet 2016, cette «synthèse turco-islamique», est implicitement la doctrine d'Ankara. Rejet de l'Occident (États-Unis, Europe) et indépendance nationale, piété personnelle et patriotisme turco-ottoman : débarrassé de l'islamisme supranational des Frères musulmans de Fetullah Gülen, R. T. Erdogan prône une doctrine nationale-religieuse associant la base de l'AKP, où piété et patriotisme se confondent, le courant nationaliste (MHP, «Loups Gris», «bandits patriotes», etc.) et les «Eurasistes», puissants dans l'armée, prônant l'axe Moscou-Ankara.

- Réalisons l'explosion de la puissance industrielle et commerciale turque, ces trente dernières années : sur la rive européenne d'Istanbul, des quartiers d'affaires cinq fois vastes comme La Défense à Paris ; sur sa rive asiatique, en place de la jadis somnolente banlieue d'Üsküdar, une métropole *high-tech*, cinq fois Dubaï. Ankara, jadis triste copie de Sarcelles, désormais mégapole de quatre millions d'habitants ; Gaziantep, proche de la Syrie, 2 millions d'habitants et une industrie à la chinoise, dopée par les industriels syriens exilés, etc. Demain (d'où l'intérêt de RT Erdogan pour les BRICS, l'Organisation de coopération de Shanghai, etc.) la Turquie favorisera un système hors-dollars d'échanges internationaux (Chine, Russie, etc.).

- La forte armée turque (700 000 hommes, dont 50% de réserves structurées) est depuis 70 ans configurée OTAN : armements, protocoles, transmissions, etc. - impossible de quitter ça à court terme. Officiers turcs et cadres des services spéciaux sont attachés au familier cadre OTAN. Mais dans l'OTAN, l'armée turque (la 2^e en importance de l'alliance) peut jouer les trouble-fête. De plus, la Turquie a sur son sol une masse d'installations, dispositifs et engins américains, dont 50 à 90 bombes nucléaires tactiques à la base d'Incirlik (proche d'Adana,

sud), des radars couvrant Israël (potentiels tirs depuis l'Iran), etc.

Préliminaire

Partout et toujours, sa discrétion confère au crime organisé le seul avantage dont il dispose, face aux deux menaces sérieuses qui le guettent : ses rivaux et là, le risque est l'élimination physique ; et les instances de répression, du fait desquelles il risque la prison – donc l'incapacité de jouir de ses biens mal acquis. Ne nous attendons donc pas à trouver les « exploits » des criminels, ou leurs projets, publiés – ni par eux-mêmes, ni par des médias qu'ils intimident dans une majorité des pays du monde. De loin en loin, la lecture patiente des sources ouvertes permet cependant de glaner un élément, puis un autre ; de tout recouper ensuite, puis de poser des questions pertinentes à des magistrats, policiers, etc. Peu à peu, un tableau réaliste du crime apparaît : c'est ce travail ici entrepris. A un moment donné, on atteint une masse critique d'informations : une architecture criminelle émerge du brouillard.

ANNÉES 2012-2013

Turquie et crime organisé

Comme dans tous les pays où sévit une réelle mafia (moins de dix au monde, en réalité), le crime organisé (ci-après COT) n'y est pas un épiphénomène, ou une simple nuisance, mais un fait social majeur, un élément stratégique présent et infiltré dans l'appareil d'État à haut niveau – y compris police, services spéciaux, justice, etc. Depuis des décennies, le COT turc n'hésite pas à tuer pour éliminer un gêneur, un rival, ou pour couvrir ses traces. Cette « maffiya » dispose de bases nombreuses près de la Turquie,

(Bulgarie, Azerbaïdjan, etc.), d'où elle frappe en restant hors d'atteinte, immergée dans de fortes minorités turques – et dans un environnement politico-administratif corrompible.

Comprendre ce pays exige donc de prendre la COT au sérieux, de ne pas la quitter des yeux. En 2012-2013, les opérations de répression montrent que l'activité criminelle-organisée turque se maintient à un niveau élevé, dans de multiples domaines et tout le pays : trafic de stupéfiants et d'armes, racket, fraudes diverses, piratage de marchés publics, racket de clubs sportifs, etc. Exemple avec les stupéfiants et les armes :

(24 décembre 2012) « Un grand coup aux trafiquants de poison »

Le directeur du département de lutte contre la contrebande et le crime organisé a déclaré qu'entre 2011-2012, ont été saisies : 117 tonnes de marijuana, 17,1 tonnes d'héroïne, 980 kg de cocaïne, 1,1 millions de comprimés de Captagon, 3 millions, d'Ecstasy. La police poursuit la lutte contre le crime organisé, le trafic de drogues et d'êtres humains et la corruption à l'aide de méthodes modernes et de technologie. Entre 2011-2012, pour la contrebande d'armes et de munitions, 3 454 armes saisies et plus 4 000 suspects déférés. La valeur des marchandises saisies entre 2011-2012, toute catégorie confondue, s'élève à 1 milliards 260 millions de livres turques. Cela a évité une perte fiscale de 900 millions de livres turques et représente un sérieux impact pour les sources financières des organisations criminelles et terroristes.

Une source locale, mai 2013 « les entités criminelles sont surtout composées d'individus unis par des liens familiaux, issus de villes et régions peu développées. Elles nouent des liens avec

des fonctionnaires s'associant à leurs activités criminelles, certains deviennent même les chefs de ces bandes et usent des moyens de l'État pour leurs actions criminelles. En 2011, 167 fonctionnaires ont été déférés à la justice.'

RACKET CRIMINEL (9 juin 2012) « Les maîtres-chanteurs des trois derniers jours »

Les municipalités, hôpitaux et universités se plaignent de sociétés interférant dans des appels offres d'entre 5 et 50 millions de livres turques. Leur procédé : elles se procurent un dossier pour l'appel d'offre, trois jours avant son expiration elles déposent une contestation contre d'autres sociétés, motif : dossier incomplet, et ne la retirent que moyennant tribut. La société ayant remporté l'offre doit alors contacter le contestataire et le payer pour qu'il se retire. Les maîtres-chanteurs demandent de 50 000 à 1 million de livres turques selon l'appel d'offre.

(7 juillet 2006), « La mafia est dans l'aéroport ».

La police a mis 12 suspects en garde à vue pour l'affaire dans laquelle la directrice commerciale de TAV (gestionnaire de l'aéroport Atatürk) avait été blessée par balles aux jambes après découverte de malversations dans la gestion du parking de l'aéroport : des agents de parking falsifiaient le nombre de voiture usant du parking et grugeaient la société.

L'influence des chefs mafieux

(22 avril 2013) « Sedat Peker : Je ne suis pas Hannibal Lecter » - Sedat Peker incarcéré pour diverses infractions et mis en cause dans l'affaire Ergenekon pour création d'organisation terroriste déclare que son site internet n'a

rien diffusé en faveur de l'entité terroriste alléguée... Pour lui, ses liens supposés avec Ergenekon sont dus à la présence de trois suspects de l'affaire à la fête de lancement du site. Or ce jour-là, 200 personnalités sportives, 500 hommes d'affaires, des artistes étaient présents : ça ne fait pas de moi, dit Peker, le président de la fédération du football ou du TUSIAD (équivalent du Medef), je ne suis pas non plus devenu artiste. Que deux-trois suspect soient venus au lancement du site ne me rend pas suspect ou font que mon site a servi à une entité terroriste. J'ai plus péché que la normale mais je respecte l'État. Je ne suis pas un ange, pas non plus Hannibal Lecter ».

Liens pouvoir politique – crime organisé

(28 août 2013) « assassinat à 35 milliards de dollar ».

Le 7 mars 2007 Omer Cemil Sanal directeur de Delta Gaz est assassiné (une balle dans la tête, l'autre dans la poitrine) dans sa voiture, près de l'usine de Yesilkoy alors qu'il rentre chez lui. Sa famille accuse le maire AKP de Yesilkoy, d'avoir commandité l'assassinat, pour des faits liés à la contrebande de carburant avec le PKK, générant des gains par milliards de dollar par an. En 2009, elle s'est mariée à l'homme d'affaire Hasan Besim Selimoglu avec comme témoin le premier ministre Recep Tayip Erdogan. Aussi présent : le ministre de la Justice Sadullah Ergin, le ministre de l'Union européenne et négociateur en chef Egemen Bagis, la ministre de la Famille et des Politiques sociales Fatma Sahin, la ministre d'État responsable de la Femme et des Familles Selma Aliye Kavaf.

«Maffiya turque» et sport

(6 février 201), « Qui est impliqué dans la mafia des paris en Turquie ? ».

Europol enquête sur 380 matchs de football, dont 300 en Europe pour soupçons de truquage, la plupart en Turquie et impliquant des équipes de la Super Ligue et de la ligue 2 d'Anatolie. Durant l'enquête en Turquie, il est apparu que l'entente se faisait surtout entre présidents de club, managers et directeurs techniques via des sociétés de paris, pour des sommes colossales. Les mafieux impliqués : Mecnun Odyakmaz, Olgun Peker, Ali Fevzi Bir et Sami Hostan.

Des mafieux peu cachottiers

S'il fallait une PREUVE qu'existe la mafia turque, la voici. : contrôle des clubs de sport... menaces doucereuses... renvois à la famille ... TOUT y est !

(8.09.2013) « Haciosmanoglu : on m'appelle mafieux car... ».

Interview du nouveau président du club de football Trabzonspor Ibrahim Haciosmanoglu, en fonction depuis mai dernier.

Haciosmanoglu est né et a grandi à Trabzon. Son grand frère Omer Lutfu Haciosmanoglu était un activiste «idéaliste» [*Loup Gris*] incarcéré après le coup d'État du 12 septembre 1980. Il déclare ne pas être né dans la richesse et avoir édifié son propre succès, dans la construction, avec son beau-père, cousin d'Ali Agaoglu (géant du secteur de la construction) et fait du commerce de produits chimiques. Il dit avoir des relations très vastes et être apprécié.

Question : 'pourquoi le terme « mafia » apparaît sur Google quand on écrit votre nom et pourquoi vous traite-t-on de mafieux' il répond : « je ne

sais pas, peut-être est-ce que je ne souris pas, j'ai le visage dur - mais le terme de mafieux est laid... je dis toujours que là d'où je viens, n'y pas de mafieux. Les mafieux vendent de la drogue, des femmes ou ceux qui les protègent. Il me gêne que mon nom soit associé au mot mafieux. Je viens d'un monde où, enfant, les gens en conflit consultaient mon père pour qu'il tranche qui avait raison ou tort. »

Question : portez-vous une arme ? : « dans ma région natale tout le monde aime les armes. Je mentirais en disant ne pas en avoir une, j'espère n'avoir jamais à m'en servir. »

Dans la décennie 2010, la «maffiya turque» a bien une coupole

7 janvier 2013, « Le 'Conseil de Loups' de la série 'La Vallée des Loups' est devenu réalité ».

Un « conseil » analogue à celui de « La Vallée des Loups » [*Célèbre série-télé turque sur les activistes pantouraniens,*] s'est tenu sous la direction de Sami Hostan. Suite à une enquête sur un gang se livrant aux jeux d'argent, la police d'Istanbul a découvert un conseil de résolution des conflits de la mafia. Selon le journal *Radikal* et une enquête du parquet, le chef mafieux Sami Hostan a unifié ce milieu par ce conseil rapprochant toutes les entités mafieuses turques, pour résoudre les conflits entre elles. Selon le parquet, les caïds Sedat Sahin, Ali Fevzi Bir, Hakan Cillioğlu, Cemal Sincar, Ali Haciosuleymanoglu, Ziya Bandirmalioglu, contactaient Sami Hostan en cas de conflit. Celui-ci rendait son verdict au conseil, tous devant le suivre. La police a des enregistrements sur ces faits.

Caïds figurant au réquisitoire : Sami Hostan : dit « Sami l'albanais » il est l'associé du roi des

casinos assassiné Omer Lutfu Topal. Incarcéré dans l'affaire de Susurluk, Hostan est libéré en 2003. Jugé dans l'affaire Ergenekon il est incarcéré après la révélation du « conseil mafieux ». Connu pour création et appartenance à organisation terroriste, trafic de stupéfiant, assassinat.

Hakan Cillioglu : en 1999, assassine Ali Gurcel neveu (du chef mafieux) Alaattin Cakici et 7 de ses hommes de mains. Mêlé à maintes affaires, Cillioglu est surnommé « le kabadayi («bandit d'honneur») au pistolet d'or » car il en portait un à ses arrestations.

Sedat Sahin : incarcéré le 13 octobre pour avoir créé et dirigé une organisation criminelle.

Ziya Bandirmalioglu : ex-agent des services spéciaux, condamné dans l'affaire Susurluk. Ses photos avec Abdullah Catli et Ibrahim Sahin ont fait la une des journaux.

Ali Haciosuleymanoglu : neveu du parrain Ismail Haciosuleymanoglu, dit « Ismail de la ville d'Of ». Il tire des coups de feu lors d'un concert d'Ibrahim Tatlisles, qu'il déteste.

Mafia et fonctionnaires corrompus

(12 mai 2013) « Le crime organisé a recours à des fonctionnaires prédisposés au crime ».

La Direction Générale de la police a révélé que le crime organisé s'efforce, légalement ou non, de soudoyer des fonctionnaires de tous niveaux, ensuite utilisés pour des activités criminelles. Ces criminels récupèrent ainsi corruption de fonctionnaires, des informations et documents officiels confidentiels. Pour obtenir une image positive, héros ou d'homme d'affaire, ces caïds investissent dans l'humanitaire en finançant

des aides lors de catastrophes naturelles et en distribuant des bourses scolaires. Ils ont recours aux médias pour promouvoir leur image.

«Maffiya turque» : un cas typique

(30.08.2012) « Aucun absent ».

Dans trois provinces, la Direction de lutte contre la contrebande et le crime organisé garde à vue 62 membres d'un gang voué au recouvrement illicite de créances. Parmi eux, le patron d'une société de sécurité privée, 2 policiers, le chef des supporters d'un club de foot, l'ex-chef local des «Loups Gris», des patrons de centres de loisir, un avocat et un sous-officier de l'armée. Les chefs du gang sont des notables : Ahmet T. gère la société de sécurité de divers parcs de loisir, aussi, plusieurs d'entre eux. Murat D. dirige les supporters d'Eskisehirspor. Ce gang accompagnait et assurait la protection d'hommes d'affaires et de 18 sociétés, à Eskisehir et provinces voisines. Il usait de violence, armée si besoin, pour récupérer leurs créances, effacer leurs dettes et imposer son service de protection. Lors de perquisitions à leurs domiciles et lieux de travail, de nombreuses armes à feu et munitions, ont été saisies.

ANNÉE 2014

Bien avant le coup d'État raté de l'été 2016, la guerre entre R.T. Erdogan et les gulénistes éclate au grand jour

(Mars-Juin 2014) Purge massive dans la police turque

Depuis le second semestre 2013, les dissensions au sein du pouvoir turc ont provoqué un séisme

dans la police, la justice et autres ministères, dont celui des finances. Le premier ministre R. T. Erdogan et le parti AKP délogent depuis lors des postes sensibles les hauts fonctionnaires fidèles (ou supposés l'être) au «gourou» Fetullah Gülen et à sa proliférante et omniprésente «société islamique». Deuxième vague de purges en janvier 2014 : à la direction générale de la police turque, la direction du Crime Organisé et de la Contrebande voit 6 de ses chefs d'unités renvoyés et 500 fonctionnaires réaffectés. Première purge au second semestre 2013 : elle élimine tous les chefs de divisions et d'unités suivant les affaires de corruption impliquant le pouvoir AKP, R. T. Erdogan, etc.

(1^{er} semestre 2014) Le chaos (ci-dessus dépeint) dans les services de police concernés par le crime et les fraudes rend impossible toute opération policière importante ; bien sûr, les criminels en profitent - d'autant plus que dans l'appareil d'État des informateurs leur décrivent l'étendue de la purge.

(18.01.2014) «*Racket, bandes et mafia ressuscitent après la purge de la police*».

Après la purge de la police suivant les opérations anti-corruption de décembre, le quotidien Hurriyet attire l'attention sur un véritable problème : les délinquants et terroristes, le milieu, la mafia des chèques, ont tous le champ libre. Plus personne pour lutter contre eux et le système s'effondre. Le quotidien Zaman partage cet avis : selon lui, la Turquie risque de redevenir un pays où règne l'insécurité comme dans les années 90.

Une fort complète étude de l'agence Reuters (ci-après) donne une idée précise de la nature byzantine de la finance turque et de ses liens parfois étranges dans divers milieux troubles.

(29/04/14) *Golden loophole : How An Alleged Turkish Crime Ring Helped Iran (extraits)*

"A recently leaked police report has added fuel to a growing corruption scandal that has shaken the highest levels of Turkey's political establishment. A review by Reuters of the report's 299 pages, as well as interviews with currency and precious metals dealers, offer colorful new details of how what police call a "crime organization" allegedly helped Iran exploit a loophole in the West's sanctions regime that for a time allowed the Islamic Republic to purchase gold with oil and gas revenues. While the gold trade was then legal, the police report alleges the purported crime network bribed officials in part so it could maintain control of the lucrative business. Then, when the West last July prohibited the gold trade as a sanctions violation, the police report alleges the network concocted records of shipments of food at preposterous volumes and prices to continue giving Iran access to foreign currency.

The police report - which includes transcripts of wiretapped conversations and surveillance photographs - was prepared for prosecutors. Reuters confirmed its authenticity with the current chief prosecutor in charge of the case. Turkey's Prime Minister, Tayyip Erdogan, has called the police investigation a foreign-orchestrated plot without legal merit. In recent months, Turkey's judiciary removed several prosecutors from the case. That has raised questions about whether Turkish law enforcement authorities will continue to pursue it. In many ways the plot resembles a made-for-TV crime series: A cop thought to have tipped off tax authorities is transferred to a distant outpost by the Black Sea, a plane arriving from Ghana with 1.5 tons of gold with no clear

owner, millions of dollars in payoffs to various officials to gain valuable favors such as fast-track Turkish citizenship for members of the purported crime network and their families.

Les mafias sont patientes

Elles savent attendre dans l'ombre, sans broncher des années, des décennies parfois - et puis, au moindre signe de faiblesse de l'État... Quand la main répressive se prend à trembler... Quand les dissensions fragilisent le pouvoir... Dans ce cas, la Turquie de Recep Erdogan et la maffya turque. Lancé dans une lutte à mort contre les gulénistes, le régime AKP doit épurer sa police et sa justice, gangrenées par la secte de Fetullah Gülen, insidieuse et manipulatrice comme le sont, par construction et dès l'origine, les Frères musulmans. Bien sûr, la maffya turque se réveille. violemment réprimée par l'AKP à son arrivée au pouvoir, cette maffya était depuis en immersion. En Sicile, on dit : « Courbe-toi jonc, la crue passe ». On la disait agonisante ? Elle ne dormait que d'un œil. Un tel réveil débute forcément par des règlements de compte. Pour une mafia, le territoire est tout : pour y éliminer la concurrence, la peine de mort s'applique sans faiblesse :

(20.10.2014) « L'ancien maire de Suruc et son fils ont été assassinés ».

L'ancien maire de Suruc (Sanliurfa) Salih Tekinalp et son fils assassinés dans leur voiture, au sortir de l'autoroute. Voici quatre mois, S. Tekinalp, de la tribu Dinay présente dans la région, avait été blessé lors d'une attaque armée.

(6.11.2014) « Onur Ozbizerdik libéré à midi, tire sur un homme le soir ».

Onur Ozbizerdik (jeune héritier ultraviolet d'un célèbre clan mafieux) inculpé pour l'homicide

de l'homme d'affaire Fatih Edramit, dans une résidence de Sisli (Istanbul) est libéré hier à midi. Or suite à une querelle, Ozbizerdik tire sur un agent de sécurité, le blessé à la jambe et fuit dans une voiture noire. Il est recherché par la police».

(23.11.2014) « Les likes de Facebook et les balles ».

Au casino, aux matchs, en politique, dans le racket... naguère ils étaient partout. Ils ont reçu un grand coup du gouvernement AKP : beaucoup ont été incarcérés, certains ont fini leur peine, d'autres la purgent encore. Dorénavant, ils se font une réputation de bravache et parquent sur les réseaux sociaux, où ils sont suivis, et acclamés par des « tu es le Grand Reis » par des centaines de milliers de personnes.

Alaattin Cakici, (*Important parrain mafieux*) le dernier bravache : 43 700 suiveurs sur quatre comptes Facebook. Voici 8 jours, était annoncé sur son compte Facebook : « Détenu à la prison de Kirikkale, Alaattin Cakici visitera sa mère à Gultepe/Istanbul, pour six heures trajet exclu, dans le respect des règles de sécurité ». Détenu depuis 1998 (purge une peine de 51 ans et 5 mois de prison pour diverses affaires) il a été chez sa mère sous surveillance policière, plus ses propres gardes du corps. Quand il est arrivé dans le quartier, des centaines de personnes criaient « La Turquie est fière de toi ». Quatre comptes Facebook existent au nom d'Alaattin Cakici. Leur contenu est surtout politique avec des phrases comme « je ne parlerai jamais de Recep Tayyip Erdogan, dont la fonction est l'honneur de la nation » ; mais aussi, des injures et menaces. Plus, des propos comme « Je m'appelle Alaattin Cakici, chacun me connaît en Turquie. Ma biographie figure dans les dossiers criminels des grandes puissances.

Je ne suis pas un mafieux mais un homme brave, peut-être être le dernier d'entre eux.

Sedat PEKER, (*Important parrain mafieux*) 853 551 suiveurs de son compte Facebook. 491 065 suiveurs d'autres comptes à son nom, 38 000 sur Instagram, 72 507 sur Twitter ; plus nombre de comptes ouverts par ses fans. Condamné en 2005 à 14 ans de prison, plus 10 ans pour l'affaire Ergenekon en 2013, Peker a d'abord publié des photos de sa vie d'incarcéré. Libéré en 2014, suite à une «réforme judiciaire», il se comporte depuis comme un politicien, récuse la violence, publie ses photos de golf ou de visites touristiques avec ses gardes du corps, voyage de ville en ville, faisant le salut des Loups Gris participe à des soirées commémoratives comme celle pour Abdullah Catli (Important chef des Loups Gris et caïd mafieux). Il fréquente des célébrités du spectacle et du sport.

Sedat SAHIN (*Important parrain mafieux*) 18 848 suiveurs sur ses comptes Facebook, moins actives que ceux des précédents. Connus depuis 1993 pour l'assassinat de Haci Capan puis jugé pour racket, contrefaçon et fusillades avec les Saral (Autres mafieux). Ses pages Facebook montrent des photos de sa libération, des événements auxquels il assiste, et des phrases de «philosophie mafieuse» comme « Parfois, il faut partir, départ sans pourquoi ni comment, le retour sera possible ».

Kenan Yayla, 30 ans, «Kenan de Bingol» (*parrain mafieux*) 81 547 suiveurs sur ses comptes Facebook, 331 000 sur Instagram, 159 553 sur Twitter. Important racketteur du quartier Sultanbeyi d'Istanbul. Il se présente sur Facebook à la Sedat PEKER, arme à la ceinture, chapelet (musulman), écharpe ; il diffuse des vidéos le présentant et des phrases comme : « Pas un mensonge de plus. Sais-tu pourquoi ? Je tirerais ».

(24.12.2014) « Attaque armée à Nisantasi ».

Deux morts et un blessé lors d'une fusillade à Nisantasi, Istanbul. L'un des défunts est Vedat Sahin, frère (*du chef mafieux*) Sedat Sahin. Le second est Ferdi Topal, et le blessé, Evren Aydin. V. Sahin quittait son domicile avec ses deux acolytes quand des hommes ont tiré à la Kalachnikov, depuis d'une voiture. En 2004-2005, le pire règlement de compte criminel avait opposé le gang de Sedat Sahin à celui de Huseyin Saral. D'Istanbul à l'Italie, il avait fait 6 morts et 3 blessés. Rien qu'à Istanbul, une galerie marchande avait été ensanglantée, un avocat assassiné à son bureau, un salon de narguilé de Besiktas mitraillé, un ex-président des «idéalistes» assassiné, etc.

(24.12.2014) « La guerre des mafias de l'ancienne Turquie revient dans la nouvelle Turquie ».

La Turquie revient à grands pas vers les années 90 marqués par la guerre des mafias et les massacres en pleine rue – ce qui signale que l'Etat s'effondre. Dans les années 80-90, que l'AKP dénomme « l'ancienne Turquie », régnait la guerre des mafias. Inbi Baba, Alaaddin Cakici, Kurt Ahmet, Dundar Kilic, Drej Ali, Sedat et Vedat Vehin et leur gang de Karagumruk, Tevfik Agansoy, Sedat Peker, Sedat Sahin... et bien d'autres. Certains faisaient du recouvrement de créances, d'autres de la contrebande internationale et des exportations fictives.

La société avait tellement l'habitude de la mafia que la télé et le ciné étaient envahis par des séries et des films sur la mafia. Avec une justice en panne, des hommes de loi étaient de mèche avec la mafia : alors, le citoyen résolvait ses problèmes grâce à la mafia, ce qui aggravait encore la situation. Cependant, grâce aux

actions anti-crime organisé des années 2000, la mafia avait perdu beaucoup de pouvoir. Ce jusqu'après 17 décembre 2013, quand les forces de l'ordre et la justice furent décimées. Ainsi, ces derniers mois, les guerres de mafia de « l'ancienne Turquie » sont de retour :

L'avocat de Sedat Peker, qui a été libéré, a molesté l'ex-député AKP Feyzi Isbasaran au commissariat et le lendemain, celui-ci a encore été battu par des militants de l'AKP devant le palais de justice d'Istanbul.

Voici quelques semaines, le jour de sa libération, Onur Ozbizerdik, petit fils de Dundar Kilic et beau fils d'Alaaddin Cakici, a blessé par balle un agent de sécurité d'un club.

Abdullah Buhari dit « Ozbek Hoca », est abattu d'une balle dans le dos le 10 décembre au matin à Istanbul.

Dans cette guerre, hier a été le jour le plus sanglant. Ali Ekber Akgun dit « Ali le chimiste » est mitraillé dans sa Bentley, à un feu rouge à Istanbul. Il trafiquait des stupéfiants aux Pays Bas, où il aurait commis des assassinats et fait de la prison. Il était traqué par la police et des gangs hollandais. Joueur puis dirigeant de l'équipe Turkiyemspor, il avait été condamné à la prison pour port illégal d'arme. Il fait fortune, suite à une guerre entre barons de la drogue (du triangle Pays-Bas, Allemagne, Turquie). Quand il était joueur, il menace un président du club avec qui il était en conflit. En février 2007, ce président est assassiné de 3 balles dans la tête par des professionnels. Ali Ekber Akgun est le suspect numéro un. Mais poursuivi par des caïds de la drogue, il fuit à Dubaï puis en Turquie où sa course s'achève. Selon la presse hollandaise, le gang Karadeniz l'a fait assassiner. Quelques heures après, Vedat Sahin, frère de Sedat, chef présumé d'une

bande criminelle, est attaqué avec ses gardes du corps en allant vers leur voiture. Sahin et Topal meurent à l'hôpital. Les lois de la mafia s'appliquent là disparaît le droit. Et la mafia, ce n'est pas seulement de gangs armés.

(28.12.2014) « Funérailles de Vedat Sahin et Ferdi Topal ».

Les corps de Vedat Sahin et son garde du corps Ferdi Topal ont été amenés à Bafra (Samsun) en avion privé puis transporté par un convoi de 200 véhicules. De nombreuses personnalités ont assisté aux funérailles, comme Sedat Peker, Sami Hostan, Nejat Ergin et Menderes Kutlu, ou envoyé des couronnes de fleurs.

(29.12.2014) « 22 groupes mafieux dans les rues ».

Suite à diverses réformes législatives, les membres principaux des 22 plus grandes entités criminelles (sur 34 actives) ont été libérés ? Cela explique les faits récents à Istanbul. Ces entités sont très présentes en Turquie tantôt dans le milieu politique, tantôt dans celui du sport ou de l'économie. Ces groupes mafieux prennent de l'importance et deviennent dangereux du fait de l'inactivité de la police et de la justice. Les faits survenus à Istanbul ces derniers jours ne sont que la partie visible de l'iceberg. Voici peu, deux autres caïds criminels, ont été libérés. L'un est revenu à Ankara et essaye comme avant de former une nouvelle équipe, y compris politique. Si rien n'est fait, les rues se transformeront en champ de bataille.

(30.12.2014) « Voici la raison du règlement sanglant de la mafia ».

La drogue du « Croissant d'or » ou du « Triangle d'or » est acheminé en Europe par la Turquie. Partie prenante de ce marché de milliards

de dollars, la mafia turque subit souvent des guerres de gangs avec des règlements de comptes sanglant. Ainsi, les individus assassinés à Istanbul sont notoires sur le marché des stupéfiants ce qui a orienté les enquêtes de la police.

Le gros des stupéfiants du « Croissant d'or » arrive en Turquie par Van, Hakkari, Gaziantep et Hatay. Mais la découverte de ces trafics a poussé les trafiquants à user de routes alternatives comme celle partant de Gurbulak vers Agri, Erzurum, Erzincan, Tokat, Amasya puis Istanbul ou Edirne pour finir en Europe. Une autre voie passe par Bayburt, Gumushane, Ordu et Giresun et sort de Turquie par Kapikule. Pour le transport maritime, on a la voie « Amérique du Sud-Mersin-Europe ». 40% des meurtres commis à Istanbul le sont pour règlement de compte sur fond de trafic de stupéfiant. Exemples de tels homicides :

- En 2013, Zuhuri Sahin, chargé de la logistique de stupéfiant, est trouvé mort à Kemerburgaz, assassiné par la mafia.

- Il y a 4 mois, Devrim Oztunc et Arzu Serifi Zindasti sont assassinés à Buyukcekmece. La cible initiale était le père Serifi Zindasti, ayant permis une importante saisie de stupéfiant.

Il y a 2 mois, Ersan Aydin, trafiquant de stupéfiant, est poignardé à mort à Esenyurt, etc.

(13.01.2015) « Règlements de compte mafieux : un parrain turc tué aux Pays Bas ».

Okan Fidan, nom fort connu dans le milieu criminel, a été tué dans sa voiture aux Pays Bas. La police enquête sur un lien avec les assassinats mafieux commis en Turquie.

ANNÉE 2015

Juin 2015 - Turquie : inquiétante perte de contrôle

Dans tout pays ou région (Japon... Sicile...) où les gouvernants vivent en durable symbiose avec une mafia indigène - et la Turquie en est - on calme le jeu criminel lors d'échéances électorales importantes. Sous peine d'un fort retour de bâton, mafieux et bandits « comprennent » qu'il ne faut surtout pas fâcher ou troubler l'électeur. La campagne se déroule donc d'usage dans un calme angélique. Après la fête bien sûr, adieu le saint : l'exercice criminel reprend en souplesse dès l'échéance civique passée.

Rappel : l'AKP est venu au pouvoir sur un programme de type « mains propres » ; en abrégé AK Partisi est entendu par les Turcs comme « le parti des purs ». Mais au fil des années la corruption est revenue en douce, puis en force, avec comme principal théâtre les municipalités administrées par l'AKP (dont le « Grand Istanbul », Ankara, etc.).

Malgré cela, la maison était naguère bien tenue. Or clairement, ce n'est plus le cas. Dans la présente campagne électorale (législative, prévue le 7 juin 2015), des mafieux turcs s'entretuent et même, la criminalité des rues s'aggrave dans les grands centres, dont Istanbul. Alors que d'usage, il revient aux mafieux de « calmer » le banditisme des rues.

C'est un signe inquiétant - et sans doute la preuve que la rupture entre les Gülénistes et Erdogan a désorganisé le continuum turc des instances de répression, renseignement intérieur - police - gendarmerie - justice - pénitentiaire.

(28/04/2015) - Turkish-Dutch mafia war spills more blood: Report

The son of a Turkish man who had been questioned over alleged links to a recent series of mafia shootings in downtown Istanbul was killed in the Netherlands on April 26, Dutch media has reported. Unidentified assailants raked through the speeding car of 26-year-old Bari Önder in Osdorp. The car stopped only after hitting parked vehicles, while Önder was killed and the assailants escaped in a dark colored vehicle late at night, the reports said.

Before the murder, Atilla Önder had been accused of threatening Akgün, who was also involved in real estate business with Dutch connections. After he testified, Önder had said "games are being played on his son." In January 2015, 44-year-old Okan Fidan was killed by two assailants in Amsterdam in a murder that officials believe linked with drug trade. Suspicions about an international mafia vendetta go even beyond Turkey and the Netherlands. Hüseyin Saral, the head of a gang that was at war with Sedat Sahin's gang, was found dead in Italy in 2005. Sahin and some of his accomplices were apprehended in the same year in connection with the crime.

(24/04/15) Security experts: Increasing crime rates in Istanbul threat to national security

The growing crime rate in Turkey's megacity of Istanbul, including incidents of bank robbery and other theft and the emergence of mafias and gang warfare, is an outcome of the breakdown of state authority after thousands of police officers were transferred, suspended or imprisoned by the Justice and Development Party (AK Party) government ever since two graft investigations became public in December

2013, security experts say. A bank robbery in Istanbul's Bacilar district in which a masked gunman entered a bank in broad daylight and fled with nearly TL 150,000 after threatening the bank security guard on April 22 and another bank robbery on the same day in the Bakirköy district were the latest examples of the security gap in Istanbul.

Security experts have linked inadequate policing in the city to ongoing purges of the police force -- including police chiefs considered to be the "brains" of Turkey's National Police Department due to their experience and training -- that followed the revelation of a corruption probe on Dec. 17, 2013. The purges have mainly targeted officers who participated in major corruption and bribery probes that implicated a number of ruling party politicians. The shakeups are widely thought to be designed to cover up the claims of corruption and they have created certain security weaknesses that threaten national security, experts believe.

(Juillet 2015) Début 2015, nous annoncions « la maffya turque se réveille. Violamment prise à la gorge par l'AKP à son arrivée au pouvoir, cette maffya pratiquait depuis lors l'immersion périscopique. En Sicile, on dit : «Courbe-toi jonc, la crue passe». Les usuels optimistes-sur-commande la disaient agonisante ? La maffya ne dormait que d'un œil.» Voilà cette mafia pleinement réveillée - au point d'étaler sans pudeur ses désormais excellentes relations avec l'AKP au pouvoir - et même, avec le président Erdogan.

Cela, au moment où la Turquie, stable et active depuis une décennie, replonge clairement dans l'instabilité : crise kurde exacerbée ; politique AKP de soutien plus ou moins visible à l'«Etat islamique» contrariée par un accord

Iran-Etats-Unis, qui rebat les cartes de la puissance dans toute la région, etc.

(June 14, 2015) Erdogan's friendly chat with mob boss at wedding sparks outrage

(Quand le président de la Turquie s'entretient en public - et se laisse photographier - avec l'un des plus illustres «parrains» turcs, archétype du «bandit patriote» issu du courant pan-touranien, Loups Gris, etc.)

President Recep Tayyip Erdogan was seen conversing with one of Turkey most notorious mafia bosses on Saturday at the wedding of a social media troll who is known for his extremist views about Kurds and Shiites, causing a storm of criticism on Twitter and other social media platforms. Many social media users voiced their anger at the president's apparent friendliness with alleged mob boss Sedat Peker and for attending the wedding of notorious social media user Taha Ün. During the wedding, Erdogan was seen shaking hands and conversing with the mafia leader, who was sentenced to 10 years in prison in August 2013 by the Istanbul 13th High Criminal Court for his involvement in Ergenekon. He was released in May 2014 along with dozens of others after the ruling Justice and Development Party (AK Party) revised legislation abolishing the specially authorized courts (ÖYM) that oversaw the case and decreased the maximum period of detention before a final verdict to five years. Ün was getting married to Sema Silkin, who is currently employed as the personal secretary of Emine Erdogan, Turkey's first lady.

Les guerres entre clans criminels ne cessent pas, preuve de la présente incapacité du pouvoir turc à mater «ses» mafieux, ce qu'il savait auparavant fort bien faire.

BGNNews - 28/04/15 - Mafia violence between Dutch and Turkish groups claims another life

The son of a Turkish man, questioned over alleged links to a recent series of mafia shootings in downtown Istanbul was killed in the Netherlands on April 26. Unidentified assailants raked through the speeding car of 26-year-old Bari Önder in Osdorp. The car stopped only after hitting parked vehicles, while Önder was killed and the assailants escaped in a dark vehicle late at night. The victim's father, Atilla Önder, had testified in Istanbul as a suspect after two separate targeted hits in one day in upscale Istanbul neighborhoods left three people dead late Dec. 24, 2014.

Chronique des événements criminels en cours

(12.05.2015) « D'innombrables dossiers criminels délaissés ».

Sami Hostan surnommé « Sami l'albanais », dont le nom revient dans un peu près toutes les opérations contre les structures mafieuses, menées des années 70 à aujourd'hui, est mort hier à l'hôpital d'un cancer du foie. Il avait été condamné pour création d'organisation criminelle, homicide et blessures volontaires, trafic de stupéfiants, blanchiment d'argent, appartenance à une organisation terroriste armée.

(13.05.2015) « Sami Hostan a été enterré ».

L'enterrement de Sami Hostan, un des prévenus de l'affaire Ergenekon et condamné dans l'affaire Susurluk, a eu lieu à Istanbul. Veli Kucuk, général de l'armée et prévenu d'Ergenekon, Sevgi Erenrol, l'attaché de presse du Patriarcat

orthodoxe, Vedat Peker, le frère de Sedat Peker et Ceylan, la chanteuse, ont participé aux funérailles. Ayhan Carkin, un ancien membre de l'unité de force spéciale turque, Haluk Kirci, Sedat Peker, Sedat Sahin, Nuri Ergin, le clan Sincar et le chanteur Ibrahim Tatlisles ont envoyé des couronnes.

(Octobre 2015) Un classique dans l'histoire récente de la Turquie : la stratégie de la tension. Or, malgré une longue pratique, ce «sport» turc est d'usage maladroitement pratiqué. On ne compte plus les maladresses du pouvoir en la matière. Entre bien d'autres :

- Carte blanche pour liquider les gauchistes, donnée à de jeunes nationalistes - qui rejoignent illico la mafia turque et trafiquent d'autant mieux des quintaux d'héroïne, qu'ils passent frontières et barrages avec les coupe-files gentiment fournis par les services officiels.

- Pour mener la guerre de l'ombre au Kurdistan turc, assassiner les cadres du PKK, etc., création d'un «Hezbollah turc» (sans rapport avec l'autre, car sunnite), que ses marionnettistes militaires turcs se font chiper par des services iraniens. Ces derniers s'en servent ensuite pour assassiner leurs opposants, en Turquie et alentours.

Avant même l'énorme attentat d'octobre à Ankara (± 100 morts) un climat de violence s'instaure durant l'été dans le pays.

(11.08.15) *Sans gouvernement, la Turquie s'enfonce peu à peu dans la violence*

Pour la première fois en treize ans, la Turquie est confrontée à une recrudescence de la violence dans ses régions du Sud-Est kurdo-phonie et à Istanbul, où des attaques et deux

attentats ont entraîné la mort de cinq policiers et celle d'un conscrit, lundi 10 août.

(10/08/2015) *La Turquie en proie à une flambée de violences*

Quelques heures après deux attaques à Istanbul, plusieurs policiers ont été tués lundi par un engin explosif placé le long d'une route du sud-est du pays. Un hélicoptère de l'armée a aussi été ciblé. L'extrême gauche serait coupable d'une partie des actes. Un véhicule et un poste de police, un hélicoptère de l'armée, le consulat des États-Unis : la Turquie a été le théâtre de quatre attaques lundi matin. Deux à Istanbul, les deux autres au sud-est de la Turquie. Ces événements, qui ont fait au moins huit morts selon les médias turcs. Un groupe d'extrême gauche a revendiqué lundi l'attentat contre le consulat américain tandis qu'un responsable turc a accusé les séparatistes kurdes d'une autre attaque contre le poste de police.

(10.10.2015) « *Le leader de gang reconnu Sedat Peker a participé un rassemblement contre le terrorisme* ».

Le leader du crime organisé Sedat Peker a participé à un rassemblement contre le terrorisme à Rize. PEKER. Il est venu accompagner de ses gardes du corps. Lors du rassemblement, Peker a critiqué le MHP et a appelé au vote pour l'AKP en faisant son éloge. Il a déclaré que soutenir le président Erdogan était une mission imposée par le patriotisme. Il a aussi parlé du terrorisme du PKK en disant « qu'ils faisaient une grande erreur. Il sera trop tard lorsqu'ils le réaliseront. Leur sang va couler comme si les veines jugulaires du monde avaient été coupées. Ils comprendront quand leur sang formera des rivières. Alors, certains plaideront pour la compassion. Nous leur répondrons qu'il n'y a pas de compassion pour celui qui

ne compatit pas. Nous ne compatirons pas car il s'agit de la vengeance des enfants de 3 ans dont les pères ont été assassinés, des femmes enceintes dont les maris ont été assassinés. ». La photo montrant Peker et le président Erdogan ensemble était accrochée place de la République, où a eu lieu le rassemblement d'environ 4 000 personnes.

Maffiya et pouvoir : une inquiétante confirmation

Comme prédit depuis plus d'un an, la maffya turque revient au centre du pouvoir politique et s'y installe. Privé des réseaux gulénistes comme substrat de son pouvoir, Erdogan a noué une alliance implicite avec les mafieux-patriotes issus du courant pantouraniste («Loups Gris», etc.). Notamment avec ceux issus de son organisation de jeunesse, cohorte de nervis et d'assassins dont le nom admirablement poétique est «Foyer des Idéalistes». Prudents durant les premiers temps du pouvoir-AKP, les mafieux s'affichent à nouveau. Obsèques, mariages, campagnes électorales, bienveillantes libérations de détenus : la rubrique «société» des grands médias turcs - effarés par la brutalité et l'audace de la manœuvre (en turc AK Partisi signifie le parti de la propreté, genre Persil lave plus blanc) - voici la saga du pouvoir mafieux retrouvé.

(24.12.2015) « *Le dernier voyage d'Ismail Hacısuleymanoglu* »

*** Incroyable - mais vrai, et digne du Parrain (le film) :

De nombreuses personnalités des mondes de la politique, de la culture et des affaires aux funérailles d'Ismail Hacısuleymanoglu, surnommé « Ismail d'Of » (Ofly Ismail) décédé hier à l'hôpital ; présents parmi d'autres célébrités :

- l'ancien ministre de l'Environnement et de l'Urbanisation, Erdogan Bayraktar,
- l'ancien ministre d'Etat Cavit Çağlar,
- l'ex-président de Trabzonspor (patron de club de foot mafieux) Ibrahim Hacıosmanoglu,
- le fils de Mehmet Agar (ancien puissant ministre de l'Intérieur) Tolga Agar,
- le frère de Sedat Peker (mafieux turc) Attila Peker,
- Le parrain Necdet Ulucan, (important mafieux)
- les hommes d'affaires : Zeynel Abidin Erdem, Eray Kapıcıoglu, Murat Cevahir,
- le parrain Mehmet Koymen, (important mafieux)
- les chanteurs Ismail Turut, Metin Senturk, le comédien Hakan Ural.

L'ancien ministre Mehmet Ali Yilmaz, Sedat Peker), Fatih Bucak, Attila Saral, Nejat Ergin (important mafieux) ont envoyé des fleurs. Cavit Çağlar, ancien ministre, a déclaré que Hacısuleymanoglu était un bon ami et un bon père de famille, et que leur dernière réunion fut à l'hôpital. Erdogan Bayraktar, ancien ministre, a exprimé sa tristesse en disant que Hacısuleymanoglu était un ami, qu'ils venaient tous deux de la même province, qu'il aidait amis et proches.

Ismail Hacısuleymanoglu, brève biographie - « Ofly Ismail » - Proche des « idéalistes » Loups Gris, soutien du (parti pantouranien-nationaliste) MHP. Grand parrain, narcotrafiquant et gendre du puissant mafieux Dundar Kilic. Trafiquant de stupéfiants aux Pays-Bas depuis 1977. Arrêté en Grande-Bretagne en 1984, il s'enfuit pour les Pays-Bas après libération sous caution. En 1985 en Italie, il est condamné par contumace à 25 ans de prison pour trafic de stupéfiants. Extradé des Pays-Bas vers l'Italie en février 1987, il y purge sa peine en dirigeant son gang depuis sa prison jusqu'en 2006, puis

il est extradé vers la Turquie où il est libéré, puis réincarcéré en 2007. Il devrait être libéré en 2010, mais en 2008, son fils et trois de ses neveux sont jugés pour « association de malfaiteurs, homicides, etc. ». « Oflu Ismail », qui risquait dans cette nouvelle affaire, de 6 à 12 ans de prison, se retrouve libre peu après.

Désormais, tout est clair...

Ayant conquis le pouvoir en 2002, l'AKP (alors allié à la puissante confrérie nationale-religieuse de Fetullah Gülen) cherche à dompter l'armée, craignant un nouveau coup d'Etat laïc. Dès 2007 la «découverte» d'un «complot» nommé Ergenekon (vallée d'Asie centrale, berceau mythique du peuple turc) attribue tous les crimes impunis de l'Etat profond, assassinats, disparitions, attentats-provocations, etc., à une conspiration, notamment, de hauts militaires, jetés par dizaines en prison. Dans sa dimension politique, l'armée turque est décapitée.

Mais quand explose l'alliance AKP-Gülenistes, Tayyip Erdogan exécute un incroyable renversement d'alliance et se rapproche de l'armée, des nationalistes pantouraniens et des mafieux de la même mouvance. Erdogan «découvre» alors que les procès Ergenekon étaient truqués, et leurs magistrats instructeurs, des agents de Gülen. Non seulement on libère en masse ces hauts gradés, mais on devrait les remettre en selle à des postes stratégiques, dont l'ex-colonel des forces spéciales Mustafa Levent Goktas, fervent nationaliste incarcéré de 2009 à 2014 dans les procès Ergenekon.

Récentes manifestations de la puissance – et de l'arrogance – retrouvées des mafieux turcs

(10.12.2015) « *La raclée d'Alaattin Cakici* ».

Alaattin Cakici et deux de ses hommes ont lynché le directeur adjoint et un gardien de la prison de Tekirdag, où ils purgent leur peine. Suite à la décision du conseil de discipline de la prison, selon laquelle il n'était pas nécessaire d'engager de que procédure contre Cakici ou ses hommes, le directeur adjoint a porté plainte auprès du ministère de la justice. L'enquête a révélé que Cakici avait rossé un autre gardien il y a un an et demi et que l'affaire avait été enterrée. L'ancien directeur de la prison a déclaré qu'à l'époque, le rapport médical du gardien en question signalait une chute d'escalier sans même de procès-verbal établi. Là, 16 officiers ont été suspendus.

22.12.2015, « *Le parrain Sedat Sahin libre* ».

Le fameux parrain Sedat Sahin, qui faisait l'objet d'un mandat de recherche pour être entendu dans le cadre de l'affaire de l'assassinat de son frère Vedat Sahin, s'est rendu au tribunal de Caglayan à Istanbul. Sahin a été relâché après avoir finalisé les démarches. La horde de garde du corps qui l'accompagnait a attiré l'attention.

ANNÉE 2016

13.01.2016, « Sedat Peker aux académiciens : nous ferons couler votre sang à flots et nous doucherons avec ».

Sedat Peker a menacé les 1128 académiciens qui ont signé la pétition « nous n'allons pas être complice de ce crime » sur le couvre-feu au sud-est du pays. Sur son site internet, Peker s'est adressé aux académiciens ayant signé la pétition en les menaçant : « nous allons faire couler votre sang à flots et nous allons nous doucher avec ». Selon Peker, ces académiciens soutiennent ouvertement le PKK, alors qu'ils devraient remercier l'État, la police et l'armée jour et nuit. Le fait que ces propos de Peker aient suivi de près les déclarations violentes sur les académiciens du président Tayyip Erdogan a attiré l'attention.

(27.03.2016) « Don record de Sedat Peker à Haypader »

Le célèbre homme d'affaire Sedat Peker un fait un don généreux pour la construction du futur Centre d'Éducation Spécialisé pour handicapés lors du dîner de lancement des travaux de construction du Centre, en présence du Premier ministre Ahmet Davutoglu et son épouse.

(1.03.2016) « Don record à la Fondation du cœur par Sedat Peker »

Le célèbre homme d'affaire Sedat Peker a fait un don record à la Fondation du Cœur lors du dîner de levée de fond de la Fondation à Istanbul. Autre parrain de premier plan, Sedat Peker (autre ex-cadre Loup Gris). Au printemps 2016, Peker fait preuve d'une étrange prescience - et répétitive, encore. En mars

2016, publiquement, Peker s'exclame, en mode inquiet : «Même si le président Erdogan tombe, ses idées de génie lui survivront» ; puis peu après : «Même si on assassine ou qu'on destitue le président Erdogan...». Ce surhumain présage d'un coup d'État survenu trois mois plus tard vaut à Peker d'être ménagé par le pouvoir. Fin mars, il fait lors d'un dîner de gala «un don généreux» à un «centre d'éducation spécialisé pour handicapés». Parmi ceux qui applaudissent sa générosité : le premier ministre turc d'alors, Ahmet Davutoglu, et son épouse...

(14.03.2016) « Sedat Peker propose un nouveau projet à l'AKP »

La célébrité du milieu criminel Sedat Peker propose sur les réseaux sociaux que l'AKP et le MHP forment un groupe de travail contre le terrorisme, soulignant que selon lui, sans cette union, les dirigeants des deux partis ne seront pas remémorés avec respect par la nation.

(25.04.2016) « Le fils d'Ismail d'Of a été enterré »

Hasan Hacisuleymanoglu, fils d'Ismail Hacisuleymanoglu dit «Ismail d'Of» a été enterré à Kilyos. Nombre de personnalités ont assisté aux funérailles, dont Onur Ozbizerdik, petit fils de Dundar Kilic, Mustafa Caglar, fils d'un ancien ministre d'Etat, Hakan Ural, Sinan Engin, ex-footballeur, manager et directeur technique, Oktay Kaynarca, comédien.

Les parrains s'affichent. Toujours dans la cruciale année 2016, Sedat Peker donne au gouvernement des conseils politiques : il propose sur les réseaux sociaux que l'AKP et le MHP (parti nationaliste pantouranien, représentation politique du mouvement des Loups Gris) «forment un groupe de travail commun contre le terrorisme».

Les enterrements de mafieux attirent la foule des grands jours. Avril 2016 : Hasan Hacıuleymanoglu, fils du parrain İsmail Hacıuleymanoglu, est enterré à Kilyos «en présence de nombreuses personnalités du monde du sport (footballeurs) et du monde du spectacle» – ce, parmi nombre de mafieux bien sûr, tel Onur Ozbizerdik, turbulent héritier du *capo di tutti capi* de la génération précédente, Dundar Kilic. Les mafieux contrôlent toujours plus le fort stratégique monde du football, canal permettant par excellence l'infiltration sociale ; et par lequel s'accomplissent d'énormes fraudes et un massif blanchiment d'argent, ce dans l'indifférence aussi totale que constante du gouvernement turc.

Octobre 2016 – Les évolutions stratégiques en Turquie

Turquie : grand jeu énergétique, géopolitique et terrorisme

[Cette analyse résulte d'entretiens et échanges, à l'été 2016, avec de vieux amis, experts officiels turcs ; et avec des observateurs français présents sur le terrain régional]

Indéniablement, la Turquie est frappée par le terrorisme islamiste – cependant, Ankara aide, équipe et alimente ces mêmes terroristes islamistes – ou d'autres, de variétés proches. Le gouvernement turc est-il fou ? Non. R. T. Erdogan est-il masochiste au point d'entretenir ceux qui ravagent son pays ? Pas plus. Mais comprendre l'apparente schizophrénie officielle turque nécessite d'exposer les réalités géopolitiques auxquelles ce pays est et sera forcément confronté – ce, quel que soit son gouvernement, son système politique et même sa religion – car partout et toujours, la géographie s'impose à l'histoire.

Bientôt 80 millions d'habitants, un peuple travailleur et inventif – mais nulles ressources en énergie : une dépendance à 90% de combustibles fossiles, importés à 75% ; l'unique souci turc, une constante pénurie d'énergie. Comment se développer ainsi ? En profitant de sa position géographique (pont Europe-Asie) pour bénéficier des flux d'énergie qui la traversent (la géographie, toujours). Donc à l'origine, le flux pétromonarchies – Turquie – Europe. Est-ce le seul à pouvoir alimenter l'énorme marché européen ? Le concurrent existe : Iran – Irak chi'ite – Syrie «alaouite» de Bachar al-Assad, puis transport par méthaniers vers l'Europe.

Donc, derrière toute l'affaire moyen-orientale, guerres Syrie – Irak ; guérillas et terrorismes ; sunnites contre chi'ites, etc., les enjeux stratégiques sont ceux-ci : pétrole et gaz ; contrôle des gisements, sites et raffineries ; projets rivaux de pipelines et gazoducs transnationaux et transcontinentaux ; alimentation en énergies fossiles de la Chine et de l'Europe ; projets «occidentaux» contre projets russes et iraniens rivaux. Au total, un épisode local du Grand Jeu énergétique planétaire ; voire d'une guerre mondiale pour les ressources. Observons au passage que les Etats-Unis n'ont séculairement, qu'une vision géopolitique matérielle qui vaille et elle est énergétique (dans l'immatériel, l'Internet bien sûr, la «colonisation réglementaire», etc.). Enfin, la récente découverte d'énormes réserves de gaz offshore entre Chypre et Israël complique encore le grand jeu régional.

Coïncidence ? Deux mois après que Bachar ait rejoint le projet «chi'ite», la guerre civile éclate en Syrie. La Turquie soutient bien sûr les insurgés syriens : renverser Bachar est LE préalable à la concrétisation des projets «sunnites». Surtout : que le flux d'énergie issu du Golfe périclité ou végète, est pour tout

gouvernement turc une tragédie. En prime, tout groupe islamiste est un utile allié de revers contre les Kurdes de Syrie (en fait, le PKK sous une autre étiquette).

Second front énergétique, celui de la Libye (jadis incluse dans l'empire ottoman). Là aussi la Turquie soutient aide et arme des islamistes : les milices de Misrata («proches» des Frères musulmans) et les salafistes du Groupe islamique combattant libyen d'Abdelhakim Belhadj (sans lien de parenté avec le Belhadj du FIS algérien).

De cela, existent des preuves officielles françaises déclassifiées. La commission d'enquête parlementaire sur les «moyens mis en œuvre par l'État pour lutter contre le terrorisme» (Rapport, Tome 2, du 12 juillet 2016) cite le général Christophe Gomart, directeur du Renseignement militaire, qui évoque le «véritable flux maritime entre les ports turcs et la Libye, en particulier Misrata (ce port métallurgique) «Ravitaille Daesh en Libye ainsi que la ville de Benghazi. Des bâtiments mouillent au large de Misrata, d'où des caboteurs plus petits gagnent Benghazi» Or Daesh «est très présent dans le sud de la ville de Benghazi». Au moins, les choses sont claires.

La Turquie face au terrorisme

Depuis l'été 2015, la Turquie subit une vague d'attentats attribués à l'État islamique ; tous dans de grands centres urbains et destinés à provoquer le pire carnage possible, notamment des étrangers et touristes :

- Juillet 2015 : Suruç, Kurdistan turc, 34 morts,
- Octobre 2015 : gare d'Ankara, 102 morts,
- Janvier 2016 : quartier historique d'Istanbul, attentat suicide, 12 touristes allemands tués,
- Mars 2016 : rue piétonne d'Istanbul, attentat suicide, 5 morts,

- Juin 2016 : grand aéroport d'Istanbul, opération suicide, 41 morts.

Comment sortir d'une situation impossible ou vos alliés plus ou moins obligés ravagent votre propre pays - peut-être même, avec les moyens par vous fournis ? R. T. Erdogan vient de réussir cette manœuvre, sous nos yeux - pendant qu'une fois de plus, l'Amérique d'Obama, l'impuissante Union européenne et la diplomatie française, restaient bras ballants.

De l'islamisme au nationalisme, réalité et étapes d'une incroyable mutation

Le gambit d'Erdogan

(Gambit : aux échecs, coup de début de partie où l'on sacrifie une pièce pour gagner un avantage en position ; d'usage, sacrifice du pion du roi ou de la reine)

En juin 2016 encore, tout allait mal pour R. T. Erdogan : la partie turque des «Panama Papers» impliquait gravement certains de ses proches... les bombes explosaient... Sa réforme institutionnelle était enlisée... Un (providentiel...) coup d'État militaire raté plus loin - et tout a changé. Voilà R. T. Erdogan dans la position du général De Gaulle après le putsch raté de 1961.

- La purge consécutive au putsch le débarasse durablement de la gangrène des Frères musulmans de Fetullah Gülen.

- Son évolution nationaliste fait de lui le héros d'une armée turque revivifiée.

- Les nationalistes turcs pantouraniens se rapprochent de lui : les deux majeures des trois tendances de la «synthèse turco-islamique» : majorité du Parti de l'action nationale (MHP) et Parti de la Grande Union (BBP).

- Islamiste, Erdogan ? Fini : «De plus en plus nationaliste, le président turc tente d'attirer les électeurs du parti d'extrême-droite, le MHP, les «Loups Gris», qui soutient les opérations de ratissage menées dans les régions kurdes» (*Libération* 29/06/2016).

Devant nous : une Turquie nationaliste stabilisée, ayant renoncé à l'Union européenne ; tirant désormais son énergie, plus du bloc Russie-Iran. Or au Moyen-Orient - encore plus qu'ailleurs - les apparences sont trompeuses : ce rapprochement avec Moscou et Téhéran retirera-t-il aussi du pied de R. T. Erdogan, la douloureuse épine des attentats de l'État islamique ? Observons, attendons : là encore, la coïncidence n'est pas à exclure...

«Zaman» est un quotidien güleniste - mais l'analyse est juste

(15/02/2016) : *Ergenekon returned much stronger*

The clandestine Ergenekon organization has returned much stronger than before, novelist Perihan Ma?den has said, (and) the ruling Justice and Development Party (AK Party) is currently cooperating with this organization. "They [the government] have recently been trying to depict Ergenekon as though it was pure as driven snow," Ma?den said. (...) Ergenekon is a clandestine network made up of former and active military officers, journalists, academics, politicians and mafia leaders whose members were convicted by a court in August 2013 for attempting to overthrow the AK Party government. While nearly 300 defendants in the Ergenekon case, a former chief of General Staff and military force commanders were sentenced to life without parole, the Constitutional Court in June 2014 ruled that a lower court had violated the right of 236

suspects in the case and ordered a retrial. After which, all the defendants were released from prison and acquitted.

Les «Loups gris», désormais, acteurs de la politique de R. T. Erdogan en Syrie

(3/02/2016) *Turkey's nationalist 'Gray Wolves' enter Syrian fray*

Turkish involvement in the Syrian war has been heavily dominated by Islamist fighters, but the conflict has also drawn in Turkish nationalists. The Nationalist Action Party (MHP) and its youth branch, the Idealist Hearths, have recently come into the spotlight with high-profile losses on the Syrian battlefield. The MHP is the main body of Turkey's ultranationalist movement, also known as the Gray Wolves. The Alperen Hearths, the youth branch of the smaller Great Union Party, which represents the ultranationalist movement's Islamist-leaning wing, are also visibly interested in the Syrian war. The reason Turkish nationalists have gone to fight in Syria is the Turkmen, the Turkish minority, increasingly in Russia's crosshairs. After the Russian airstrikes began Sept. 30, military operations targeting Bayir Bucak, the Turkmen region in the Latakia countryside, intensified. Turkey's AKP stirred public sensitivities over the Turkmen, and the government propaganda most resonated in the ultranationalist quarter. While Turkish Islamists were regulars on the jihadi scene from Afghanistan and Chechnya to Bosnia and Kosovo, the ultranationalists had only feeble interest in Chechnya's independence struggle. Hence, their role in Syria comes as an unprecedented cross-border venture.

The latest ultranationalist casualty in Syria to make the headlines was Ibrahim Kucuk, deputy head of the MHP branch in Istanbul's

Fatih district. He was killed in a Russian raid on Mount Turkmen in Bayir Bucak, where he had fought for two months. Among the senior MHP lawmakers attending were Oktay Vural, Celal Adan and Meral Aksener.

A number of Turkmen units have been created in Syria under Turkey's guidance and named after Ottoman rulers such as Sultan Mehmet the Conqueror, Yavuz Sultan Selim, Sultan Murat and Abdulhamid Khan. The accompanying rhetoric has turned into a propaganda about "defending Ottoman lands" or "homeland defense," as if a struggle were underway against a foreign occupier. Both those slogans and the names of the Turkmen groups ring out as yet another reflection of President Recep Tayyip Erdogan's neo-Ottoman aspirations. The news of Kucuk's death, for instance, circulated on social media as his "martyrdom during the homeland defense at Mount Turkmen."

Similarly, Celik says, "The lands that are the relic of our ancestors are today under Russian bombardment. Almost all our villages there have been seized by the Russians." Celik, who held senior posts in the Idealist Hearths, is a commander in the Second Coastal Division in the Latakia region. One of his fighters, fellow Idealist Hearths member Burak Misinci, was killed in July, and his funeral in Istanbul was also honored by high-level MHP figures.

The ultranationalist fighters figure mostly in the Second Coastal Division, in whose creation Turkey played a direct role. The group was formed in July 2015 as an umbrella organization for groups such as the Mount Turkmen Brigade, Muntasir Billah, the Sultan Mehmet the Conqueror Brigade, the Yavuz Sultan Selim Brigade, the 1071 Raiders and the Sultan Murad Brigade, whose representatives had gathered in Ankara to coordinate. The leadership of

the umbrella group included Orli as a field commander.

Premier indice perceptible du retour de l'armée

(26/04/2016) The silver lining in the Ergenekon ruling

The overturning by Turkey's top court of appeal of the so-called "Ergenekon coup plot trial," initiated in 2007 and lasting until 2011, is being hailed as one of the most significant legal developments in recent Turkish history. The court ruled last week that the alleged "Ergenekon Terror Organization" did not exist at all and that the convictions meted out in the case were the result of trumped-up charges brought and pursued by supporters of the Gülen group within the judiciary. By a strange quirk of fate, the Gülen group is accused now of plotting against the same government that the Ergenekon group allegedly plotted against. Meanwhile, the chief prosecutor of the Ergenekon case has fled the country and is on the run.

To start with, it must be recalled that the ruling Justice and Development Party (AKP) and the Islamist Gülen group were once close allies. Former Chief of the General Staff, accused of being the leader of Ergenekon and put in prison, reminded everyone, after the court of appeal's verdict, that President Recep Tayyip Erdoğan, prime minister at the time, had also provided strong backing for the Ergenekon case and those prosecuting it. Erdogan and Fethullah Gülen may have fallen out since and become bitter enemies, but this does not exonerate the government of responsibility over its stance at the time. Many innocent people, whose only "crime" was to be staunch supporters of secularism, were picked up and thrown in prison,

many of them languishing there for years. There was not an iota of sympathy from the government for these people then. Erdoğan's supporters and members of the government are trying to whitewash this fact now, but those who suffered in prison, lost their jobs and had their lives disrupted will not forget.

Turquie : la cruciale politique de l'énergie

Toute politique nationaliste turque est d'abord fondée sur l'énergie. Sans un approvisionnement en énergie assuré et d'un prix raisonnable, la Turquie stagnera. Or ceux qui la dirigent aujourd'hui songent à un bloc de 300 millions de turcophones (avec les «Stans»), verrouillant toute l'«Eurasie»...

64

(16.08.2016) La Turquie relance sa stratégie énergétique avec le soutien de la Russie

C'est l'un des premiers effets de la tentative amorcée de réconciliation entre la Russie et la Turquie : lors de leur entrevue mardi 9 août à Saint-Petersbourg, les présidents Vladimir Poutine et Recep Tayyip Erdoğan ont annoncé leur intention de relancer le projet de gazoduc russo-turc TurkStream « le plus vite possible », selon les dires du président turc. Stratégique pour les deux pays, le projet avait été mis de côté par Ankara en novembre dernier, à la suite de l'incident du SU-23 abattu par les forces turques. Après le coup d'Etat avorté du 15 juillet, M. Erdoğan, critiqué par les Occidentaux pour les purges massives orchestrées dans son pays, en profite pour sortir de son isolement.

Turquie : sauf drame imprévisible, la voie est libre pour R. T. Erdoğan

Libre de ses mouvements, assuré du soutien des patriotes et nationalistes turcs, la voie est désormais libre pour un R. T. Erdoğan qui a jusqu'à ce jour superbement joué ses cartes face à un Obama aux abonnés absents, à une Union européenne paralytique et à une diplomatie française paraissant vouée à compter les points.

(14/08/2016) Mue de la Turquie après le putsch du 15 juillet

Le coup d'État manqué de l'armée permet au président Erdoğan de mener des réformes sans précédent dont personne ne peut encore prévoir les conséquences. Avec une secousse sans précédent au sein de ses forces armées, une réévaluation de sa politique étrangère et la plus grande purge dans son histoire moderne, la Turquie a subi une profonde transformation depuis le putsch manqué du 15 juillet. Les analystes prédisent bon nombre de changements, mais reste à voir quelles seront les conséquences de ce processus sur la politique et la société de ce pays, membre de l'Otan et riche de 79 millions d'habitants... Au sein de l'armée, institution pilier de la République, une purge a permis l'éviction des éléments soupçonnés d'être liés à l'imam en exil. Près de la moitié de ses généraux ont ainsi été arrêtés et limogés...

Plus de 81 000 fonctionnaires ont été renvoyés et quelque 35 000 personnes ont été arrêtées. Ankara a balayé les critiques, accusant l'Occident de manque de solidarité, les médias pro-gouvernementaux voyant même une implication des États-Unis dans le complot. Washington et Ankara pourraient voir leurs relations se dégrader sur le dossier Gülen, dont la Turquie réclame avec insistance l'extradition.

(...) la décision d'Erdogan de faire sa première visite à l'étranger en Russie après le putsch pour rencontrer Vladimir Poutine et tourner la page d'une crise provoquée par la destruction d'un avion russe, fait craindre que la Turquie puisse modifier son cap, après le coup d'État. Froid à l'égard de l'Occident, l'homme fort de la République turque a remercié son homologue russe d'avoir témoigné de son soutien à son régime et relancé la coopération gelée entre les deux pays.

ANNÉE 2017

Ce qui suit émane d'un expert turc du terrorisme. Patriote et kémaliste, il côtoie l'entourage néo-Ottoman de R. T. Erdogan, avec des sentiments mêlés. Il est fier que son pays retrouve sa grandeur, mais le côté «salazariste» du projet (= pouvoir national-religieux) le gêne. D'où : comme nombre de ses collègues, il fait son travail, observe et attend. Selon cet ami, Erdogan est lancé dans un projet complexe dont l'objectif ultime serait une forme modernisée du Califat, où la Turquie reprendrait en main l'islam sunnite. C'est en tout cas la doctrine du premier cercle d'Erdogan - qui pour l'instant, laisse dire et faire. Ce qu'Erdogan ordonne et décide lui-même est plus complexe (sans contredire le projet califal de son entourage).

Islam sunnite : en même temps qu'il détruit en Turquie l'appareil local des Frères musulmans (FM, l'entité de Fetullah Gülen), Erdogan appuie toujours les FM hors de Turquie dans la région, comme le Hamas - même, certaines fractions de l'État islamique, dont il se confirme chaque jour plus qu'il est un outil partagé entre divers acteurs de la région.

Iran : rapprochement fort entre Ankara et Téhéran, Erdogan ayant récemment dit en

public que l'Iran était «sa deuxième maison». Par observation professionnelle, mon ami le confirme : vers 2010-2011, des espions des gardiens de la révolution (Pasdaran) sont repérés en Turquie autour de lieux sensibles, dont les bases de l'Otan (aériennes, etc.). Certains de ces Pasdaran sont arrêtés et traduits en justice. Or soudain, après le «coup d'État», ces juges libèrent ces espions, rendus à Téhéran. Depuis, ceux-ci ont des postes importants à l'état-major des Pasdaran, dont la tête d'un «bureau turc» de liaison avec les proches d'Erdogan.

Futurs floués dans l'affaire :

- L'union européenne, passée par pertes et profit. L'inertie de Bruxelles à l'arrivée d'un million de «migrants» a suscité à Ankara un violent mépris. Ça se passera désormais par chantages.
- Moscou et Téhéran ont intérêt à un « Califat » situé à Istanbul, qui affaiblirait l'Arabie saoudite (dont l'influence internationale repose sur l'OPEP et l'Organisation de la conférence islamique).

L'essence du jeu complexe de RT Erdogan paraît être la suivante :

- Je suis le maître chez moi. Islamiste ou pas, quiconque s'oppose est fracassé.
- Dans la perspective néo-Ottomane, je protège partout dans la région les activistes Sunnites, ce qui me donne un utile outil de négociation (chantage ?) avec ceux que cela panique : les Saoud, al-Sissi, Téhéran, même.
- Dans le domaine énergétique, je joue Téhéran+Moscou - de l'énergie pas cher plus un fructueux chantage visant Riyad et Washington.

Mais appareil d'État turc, patriote et loyaliste - rejettera toute fuite en avant. Une grande part de cet appareil central est issu

des élites ottomanes européennes d'origine, Bosniaques etc. francophones, germanophones, etc., sans grand appétit pour un «Califat», même modernisé.

Mai 2017 : la proximité AKP – mafia turque s'étale désormais au grand jour

- Des chefs mafieux détenus menacent ouvertement la justice turque et en appellent, sur le ton du chantage, au président et au premier ministre, pour qu'enfin ! On les laisse défendre la patrie contre le terrorisme (en mode Lucky Luciano, 1943...)

- Des chefs mafieux libres étalent au grand jour leur générosité sociale et leur contribution aux œuvres charitables.

66

L'arrogance mafieuse s'étale : menaces, étalage de relations avec des officiels, dons fastueux à des sociétés charitables : le style «Chicago-1920» est désormais toléré au sommet du pouvoir.

Juin 2017 Le rôle de la «maffya» turque dans la Turquie post-putsch «guléniste»

Erdogan élimine (en Turquie) les Frères Musulmans (FM, Fetullah Gülen & co). Or pour l'Europe, les FM sont un péril pire qu'al-Qaïda, l'Etat islamique etc. D'usage, les attentats réveillent, ressoudent - alors que les insidieux, sournois, mielleux FM, endorment («dialogue islamo-chrétien...nous sommes des démocrates-musulmans, comme les démocrates-chrétiens...»). A reprendre le distinguo marxiste-léniniste (IVe congrès de l'Internationale communiste, 1922, Thèses générales sur la question d'orient) la «bourgeoisie nationale» turque (Erdogan) l'emporte désormais sur la «bourgeoisie compradore» (Gülen & co).

Dans l'Etat-Erdogan, la corruption du sommet

Binali Yildirim, l'actuel (2017) Premier ministre turc, est un des hommes-clé de l'AKP et un constant proche de R. T. Erdogan (douze ans durant, son ministre des transports). Or c'est dans les transports maritime que B. Yildirim et sa famille (fils, fille, oncle, neveux) ont accumulé, cette dernière décennie, une énorme fortune *offshore*. La partie connue : 140 millions d'euros, le tout, dans des paradis fiscaux. Il s'agit (pour l'instant) de 11 navires et de 7 propriétés aux Pays-Bas, ont révélé les «Malta Files». Une flotte de 11 navires de commerce, via une société néerlandaise, Zealand Shipping (valeur, 116 millions d'euros) détient, par le biais de sociétés offshore à Malte, Curacao (Antilles néerlandaises), Iles Marshall, Panama, 11 navires de commerce à la valeur unitaire de 2 à 33 millions d'euros. La société maltaise, la plus importante, est dirigée par Suleyman Viral, neveu de B. Yildirim.

Ce n'est bien sûr pas un cas unique, plutôt un éclairage permis par Malta Files sur l'obscur milieu politique turc et les fortunes qu'on y constitue assez rapidement. Ajoutons que par tradition - peut-être n'est-ce qu'une coïncidence - les chefs mafieux turcs ont «armateur» comme profession de couverture, ce qui remonte au XIX^e siècle et à l'énorme contrebande alors pratiquée entre l'Europe et l'empire Ottoman, vu les lourdes barrières douanières érigées par Istanbul pour protéger son (alors) récent et fragile secteur industriel-marchand.

Les chefs mafieux, avertissent proposent et menacent

Qu'ils soient libres ou en prison, les chefs mafieux ont désormais le verbe haut. Menace : le parrain de premier plan Alaatin Cakici

(ex-Loup Gris bien sûr) est incarcéré. En août 2016, il s'emporte publiquement contre une décision de la Cour pénale d'Edirne, qui enquête sur ses possessions et patrimoines. Et montre les dents : sa lettre ouverte est lourde de menaces «J'ai contribué à toutes les fondations en Turquie... Posons-nous des questions sur les navires ? (Aïe ! voir plus haut le cas Yildirim). Et les Malta Files ne sortent qu'en avril 2017) Demandons-nous qui a gagné les appels d'offre, quels membres du parti les ont eus ? Je peux répondre à ces questions preuves à l'appui». Si ces propos lourdement allusifs ne sont pas du chantage...

Erdogan et ses proches font cependant preuve de doigté. Pas question pour eux de laisser le champ libre aux mafieux. Le parrain détenu Alaattin Cakici ayant menacé des proches d'Erdogan de révélations gênantes, est transféré vers une prison haute-sécurité, et ses biens, confisqués. Les clans mafieux de Sedat Sahin et de feu Hüseyin Saral n'ayant pas compris qu'il fallait désormais filer doux et persistant à s'entretuer, sont aussi durement réprimés.

Août 2017 la Turquie post-putsch du 15 juillet 2016

Effet d'aubaine ? Combine savamment agencée ? Après le coup d'État, la Turquie de l'été 2017 n'a plus rien à voir avec ce qu'elle était voici deux ans. D'immenses et brutales mutations géopolitiques et politiques y sont advenues, ou sont en cours, les voici.

L'incroyable bouleversement géopolitique

La Turquie rejoint l'OTAN en 1952. Elle en est depuis lors un pilier, et son armée, soumise à l'influence du Pentagone - y compris même lors des divers coups d'État advenus depuis lors. Or

là, Ankara achète le fort sophistiqué système russe de défense antiaérien (S400), largement utilisé par Moscou en Syrie - incompatible avec les systèmes d'armes OTAN. Double avantage pour l'armée turque :

- S400 n'est grevé de nulles des restrictions OTAN (Rien le long des côtes égéennes... Rien face à la Grèce... Rien face à l'Arménie...),
- Moscou livre clé en main deux batteries complètes de S400, efficaces sur 400 km face à des avions de combat, missiles et drones ; et Ankara bénéficie de l'assistance russe pour fabriquer deux autres de ces batteries à domicile. Ainsi, R. T. Erdogan humilie l'OTAN - même, peut paralyser l'Alliance à tout instant, puisqu'elle nécessite pour agir l'appui de ses 28 membres, dans sa présente configuration.

Autre signe géopolitique fort : l'abandon par Ankara du système heure d'été/heure d'hiver de l'Union européenne ; la Turquie reste désormais toute l'année à UTC+3.

Rapprochement stratégique avec la République islamique d'Iran. En août 2017, R. T. Erdogan annonce que les états-majors des armées turques et iraniennes coopèrent désormais, en vue d'un plan commun d'attaque du PKK et de sa «filiale» côté Iran, le PJAK. Une coopération encore impensable voici un an.

Ces événements concrets dessinent l'axe Moscou-Téhéran-Ankara, prévu voici des mois. Axe dont la concrétisation est une perte stratégique majeure pour des États-Unis et pour l'Union européenne où désormais, la Turquie néo-ottomane de R. T. Erdogan n'a plus ni motif, ni envie, d'entrer.

La nouvelle armée turque, islamo-kémaliste

D'abord ceci : la purge des éléments gulénistes de l'armée turque (surtout l'armée de l'air et la marine) voit le retour des kémalistes radicaux, naguère épurés (procès «Ergenekon», etc.) par les gulénistes, qui contrôlaient alors des pans entiers de la justice et de la police. Patriotes, eurasistes, ralliés à la «synthèse turco-islamique», ces officiers supérieurs et généraux revenus de disgrâce occupent désormais des positions fortes dans les états-majors et à la tête de grandes unités (notamment des forces spéciales). Ces officiers supérieurs arrivant au contact de L'OTAN ou dans des ambassades, sont moins conciliants et aimables que leurs prédécesseurs, plutôt atlantistes et pro-occidentaux.

68

Le rôle des «bandits patriotes»

Nous avons souvent évoqué le cas de Sedat Peker, ex-Loup gris et notoire parrain mafieux, adoubé par R. T. Erdogan comme une sorte de «pittbull» médiatique, chargé de menacer (sans subtilité) ceux qui s'opposent à l'évolution néo-ottomane du président turc. En 2016, Peker avait ainsi menacé des intellectuels turcs et kurdes défenseurs des droits de l'homme, de «les égorger et de se doucher dans leur sang» ; en juillet 2017, il parle de «pendre aux arbres et aux mats des drapeaux, ceux qui sympathisent avec les gulénistes et ne les ont pas quittés». En Mars 2017, Peker avait menacé d'émeutes les pays d'Europe opposés à la tenue chez eux de la campagne sur le référendum de R. T. Erdogan.

Récemment, son statut de «bandit patriote» pro-régime est confirmé : le grand quotidien *Milliyet* (appartenant au groupe Demirören, pro-Erdogan), décerne à Sedat Peker le prix

2017 de «L'homme d'affaires le plus généreux pour les causes humanitaires».

Pitbull – et sans doute plus : au printemps 2016, rappelons que S. Peker a été plutôt prescient avant le coup d'état, multipliant dans les médias et réseaux sociaux les messages type «même si le président Erdogan tombe, ses idées de génie lui survivront... Même si on assassine ou destitue le président Erdogan... etc.». Messages montrant que S. Peker était conscient de menaces pesant sur son idole – proposant même une parade : en même temps, Peker «propose un nouveau projet à l'AKP» : «créer avec le parti nationaliste MHP (maison-mère des «Loups Gris») un groupe de travail sur le terrorisme». Prescience encore ! Peu après le MHP et l'AKP s'allient pour former le camp du oui au référendum-Erdogan. Peker n'est pas seul dans ce rôle de «chien de garde-patriote» : d'autres chefs mafieux épargnés par le régime font mine de s'être achetés une conduite et étalent désormais leur générosité humanitaire, leur dévotion et leur patriotisme.

Août 2017 Russie, Iran, Turquie : une alliance s'ébauche désormais

Les services spéciaux turcs et iraniens coopèrent désormais en matière d'antiterrorisme»

(18/08/2017) – La Turquie et l'Iran ont accepté de partager des renseignements et de coopérer dans la lutte contre le terrorisme, annonce le chef d'état-major de l'armée iranienne, le général Mohamed Bagheri.

« Nous nous sommes entendus sur un entraînement conjoint et des échanges d'étudiants. Les marines des deux pays se rendront visite. Nos pays enverront des observateurs lors d'exercices militaires » annonce le quotidien turc *Hürriyet*.

La Russie, l'Iran et la Turquie cogèrent désormais la guerre en Syrie

... Les exigences d'Ankara sur l'élimination de Bachar ayant disparu de l'ordre du jour. En mai 2017, quatre «zones de désescalade» de la guerre de Syrie sont imaginées à Astana, par la Russie, l'Iran et la Turquie ensemble. Des zones sises à La Ghouta (au sud de Damas), dans les provinces d'Idlib et de Homs et au sud du pays. Le suivi de ce dossier est confié, côté russe, au vice-ministre des Affaires étrangères Mikhail Bogdanov, côté turc à Sedat Onal (vice-ministre des AE adjoint, chargé du Moyen-Orient et de l'Afrique depuis 2016).

**Octobre 2017 :
crise Turquie-Etats-Unis**

Origines et motifs de la crise

- Depuis l'amorce de la rupture entre Recep Tayyip Erdogan et les Frères musulmans de Fetullah Gülen ; premières fissures remontant à 2012-2013, RT Erdogan et ses proches se sont en silence rapprochés des dirigeants de la république islamique d'Iran. Ligne pro-Iran notamment prônée par le chef des services spéciaux turcs (MIT) Hakan Fidan. Selon des amis turcs, dès les premières minutes du coup d'État de juillet 2016, RT Erdogan a bénéficié de l'assistance d'une cellule de crise des Gardiens de la révolution iraniens - dont la mission première est de protéger leur régime d'un éventuel putsch ou soulèvement.

- Depuis les années 2012-2013, le régime turc joue un rôle majeur dans le contournement de l'embargo et des sanctions des Etats-Unis, visant l'Iran. Au cœur de cette vaste opération, portant chaque année sur des milliards de dollars US, un, homme d'affaires turco-azéri (marié à une chanteuse turque) opérant depuis

la Turquie au profit de l'Iran. Dans ce vaste dispositif, notamment un trafic de tonnes d'or via Dubaï, la Chine, etc., (et ne s'appauvrissant pas dans l'opération...) des proches de RT Erdogan.

- Déclaration de guerre de magistrats gulénistes contre RT Erdogan : en 2013, des poursuites judiciaires pour corruption contre ces proches d'Erdogan. Manœuvre vue par Erdogan comme un «coup d'Etat judiciaire» visant à le renverser - d'où, la guerre ouverte anti-gulénistes.

- Dès lors, RT Erdogan est persuadé que les Etats-Unis veulent l'éliminer, sentiment renforcé après le coup d'État raté de juillet 2016, contre lequel Washington proteste mollement.

- Depuis lors, RT Erdogan n'a plus confiance dans les Etats-Unis, pays qu'il qualifie désormais de «soutien des terroristes de Fetullah Gülen et du PKK».

- D'autant qu'en mars 2016, un acteur du contournement de l'embargo iranien est arrêté à Miami. Il sera jugé à New York en novembre 2017 et à cette occasion, toutes les accusations des gulénistes sur la corruption de proches d'Erdogan risquent d'exploser dans les médias. RT Erdogan est enragé par cette perspective et veut se venger de ce qu'il tient pour une déstabilisation américaine majeure.

Voici donc les (énormes) évolutions stratégiques de la Turquie-Erdogan. Évolutions telles qu'on voit désormais émerger une «Alliance des Trois Empires» (Russe, Ottoman, Perse) ; tandis qu'aux marges orientales, l'empire chinois se rapproche...

Poids renforcé des bandits-patriotes

(Octobre 2017) : dans le quotidien «*Haber Türk*», le journaliste Fatih Altayli titre une chronique «La vieille mafia est de retour dans la nouvelle Turquie». Le lendemain, le chef mafieux (ex-Loup Gris) Sedat Peker, se sentant visé, dit que par son article, M. Altayli «sonne l'ouverture de la chasse» et décline d'avance, sans subtilité particulière, «toute responsabilité sur ce qui pourrait un jour lui arriver»...

(Octobre 2017) Brutal message public de R. T. Erdogan à «Washington» : «Nous ne sommes pas un pays tribalisé. Nous sommes la République de Turquie et vous devez l'accepter. Si vous ne comprenez pas ça, dommage, mais nous n'avons pas besoin de vous.»

70

(Novembre 2017) Comme prévu, l'affaire Zarrab s'envenime. Capturé aux Etats-Unis en 2016, il «coopère avec la justice américaine». Au procès, est aussi jugé Mehmet Hakan Attila, DG adjoint de la banque turque publique Halk Bank (Banque populaire). Les peines encourues sont lourdes, les procureurs estimant que ce viol d'embargo «affecte la sécurité nationale des Etats-Unis». Colère à Ankara (où l'on craint des révélations embarrassantes). En novembre 2017, le procureur général d'Istanbul ouvre une information contre Preet Bharara et Joon Kim, les deux procureurs de New York.

(Novembre 2017) Comme annoncé, l'achat par la Turquie d'un système anti-aérien russe s'envenime aussi. Ankara s'équipe du système russe anti-aérien anti-missiles à longue portée, S-400. Mais voulait aussi acheter 100 chasseurs high-tech américains F35 Lightning de Lockheed-Martin. Depuis, Washington hésite à vendre ces avions à Ankara. Devant ce «chantage», la Défense turque parle de fermer la station radar US de Kurelik (province

de Malatya). Or cette ultra-moderne base OTAN comporte des radars (AN/TPY-2 X-Band early warning) surveillant toute la région - seuls capables de prévenir précocement Israël en cas de tir d'un missile iranien... En même temps, le conseiller stratégique de R. T. Erdogan dénonce l'attitude «brutale et déshonorante» de l'OTAN vis à vis de la Turquie.

(Décembre 2017) Lors du congrès provincial de l'AKP de la province orientale d'Agri, R. T. Erdogan déclare avec violence que «toutes les attaques, diffamations et petits jeux des Etats-Unis et de leurs tribunaux factices et truqués», visent à «mettre la Turquie à genoux... Ils peuvent essayer tant et plus, ils échoueront à nous diviser... Vous Américains, ne nous abuserez pas et vous le savez...».

(Décembre 2017) A Téhéran, Conférence de presse commune du ministre turc de l'Intérieur, Süleyman Soyulu et son homologue iranien, AbolReza Rahmani Fazli. Soyulu déclare que la coopération sécuritaire Turquie-Iran (terrorisme, trafics de stupéfiants, crime organisé, etc.) est «vitale pour la région». Son collègue iranien ajoute que «Des relations politiques, commerciales, économiques et sécuritaires étroites entre nos deux pays serviraient d'exemple à toute la région et fonderaient la paix régionale».

(Décembre 2017) Dans une réunion de l'AKP de la ville de Sivas, R. T. Erdogan qualifie Israël d'«État terroriste, tueur d'enfants».

(Décembre 2017) A Ankara, énième rencontre Erdogan-Poutine. D'où il ressort que l'achat par Ankara du système anti-aérien russe S-400 sera finalisé dans la semaine, les deux dirigeants espérant «une coopération militaire et technique élargie». Selon V. Poutine «Moscou et Ankara ont une approche similaire sur nombre des problèmes brûlants du Moyen-Orient».

ANNÉE 2018

Jun 2018 – le tournant stratégique concrétisé – Turquie : et synthèse turco-islamique

Élections en Turquie, résultat et perspectives – Depuis des jours et jusqu'à dimanche soir, les «médias d'information» français décrivaient TOUS, un Erdogan titubant au bord du gouffre, trahi par ses électeurs et rongé par l'angoisse de l'échec. Or le réel est tout différent et même, ces élections sont un succès de la synthèse turco-islamique. R. T. Erdogan est élu au premier tour et son adversaire majeur, 20 points derrière lui. L'AKP garde toute l'Anatolie, hormis deux franges : gauche bourgeoise du CHP à l'ouest, près de la côte, parti kurde au... Kurdistan turc.

Parmi les rivaux d'Erdogan, Mme Meral Aksener, dissidente du parti nationaliste MHP («Loups

Gris») – donc plus radicale que lui, 7,3% des voix ; avec un autre candidat national-religieux, on a en Turquie un bloc national-patriotique largement au-dessus des 60% des voix.

Allié à l'AKP, le parti nationaliste MHP («Loups Gris») a plus de 11% des voix – succès historique pour lui – et même, devient le moteur idéologique de la coalition. Des photos montrent combien R. T. Erdogan s'est désormais rapproché des «Loups Gris», sur une ligne nationaliste-militariste distante des Etats-Unis et des Arabes, ouverte à la Perse et à la Russie.

Dans l'avenir prévisible : pour Ankara, le rapprochement avec Moscou et Téhéran est d'autant plus désirable, que la Russie et l'Iran sont d'énormes producteurs d'énergie (pétrole, etc.) et que le manque d'énergie est le talon d'Achille N°1 de la Turquie (qui importe 85% des combustibles qu'elle utilise).

Notes

- 1 Veille réalisée sur le terrain par un jeune pénaliste turc, fils d'un magistrat expert ès mafias locales.
2. Le 3 novembre 1996 sur l'autoroute Istanbul-Izmir, une Mercedes percute les piles d'un pont, près du village de Susurluk. Dans les décombres, les corps d'un député proche du pouvoir, d'un chef des «Gardes de village», milice kurde anti-PKK, du chef mafieux Abdullah Çatli, dirigeant des Loups Gris, et de sa maîtresse. Dans la voiture, des d'armes, de l'argent et de faux documents d'identité.

Annexe

État profond, Susurluk, Ergenekon

Exposons d'abord une nébuleuse supposée agir sur un monde interlope ; aussi, aussi de découvrir les causes de l'apparition de cet «État profond», et son influence sur la vie politique turque, quel que soit le parti au gouvernement. Associant dès la fin de la seconde guerre mondiale des dignitaires de l'armée, de la police, des services spéciaux, de la magistrature, des médias, de groupes nationalistes et de la mafia turque, cette coalition secrète affecterait la vie politique turque ; à l'origine, les Etats-Unis, veillent ainsi à ce que la Turquie demeure un rempart contre le communiste. Pendant un demi-siècle, Cet «État profond» aurait gangrené l'appareil d'État, fomenté des coups d'État, assassiné des individus jugés dangereux pour la sécurité nationale, poussé au massacre de minorités ethniques du pays, etc.

L'État profond

On le définit comme système informel ignoré du plus grand nombre, à l'influence, politique ou autre, majeure. Agissant hors de tout cadre légal, l'État-profond affecte en secret, détourne ou neutralise même, la marche de l'État. Le terme d'État profond apparaît en Turquie après l'accident de Susurluk ² suite auquel, pour l'opinion, bien des décisions politiques jusqu'alors mystérieuses prennent leur sens.

Après la seconde guerre mondiale, de par sa position stratégique, la Turquie devient le centre de la lutte anticommuniste, en cas

d'invasion de l'Europe par le bloc soviétique. Sous l'égide des Etats-Unis, L'OTAN fonde un système *Stay-Behind* d'unités secrètes de contre-guérilla, aguerries au combat de rue, aux actions sous fausse bannière. On en identifie en Allemagne, Autriche, Belgique, Danemark, Espagne, France, Grèce, Luxembourg, Norvège, Pays Bas, Portugal, Suède et Suisse.

La Turquie se dote dès 1948 de forces de résistance à une possible attaque de l'URSS. Avec l'aide de l'OTAN et de divers services secrets, se crée le service de «mobilisation tactique», devenu en 1965 «département spécial de la guerre», puis en 1994, «commandement des forces spéciales». L'armée est au cœur de cet appareil secret, mais d'autres s'y agrègent, tel le service de renseignement de la gendarmerie. Dans cette nébuleuse, voisinent des éléments des services spéciaux et ceux que l'on appelle «les idéalistes», mouvement de jeunesse des Loups gris. Au fil des années, cet ensemble s'autonomise du gouvernement qui fluctue au gré des élections. Cet État-profond perd sa raison d'être quand s'effondre le bloc soviétique ; privé du soutien des Etats-Unis seuls subsistent les liens entre la pègre, les milieux nationalistes et certains cadres de l'État.

2007 : après cinq années au pouvoir, Recep Erdogan (poussé par les Gulénistes) lance une vaste action répressive contre cette puissance occulte censée manipuler de longue date le destin du pays. De 2007 à 2009, le pouvoir (police et justice, alors largement guléniste) cible la partie émergée du supposé iceberg : la haute hiérarchie militaire, quasi décapitée

à l'issue de l'opération «Ergenekon», pire rafle politico-militaire de l'histoire turque. Voulant «moraliser la vie politique», la fraction guléniste utilise l'affaire Susurluk, symbole de la collusion entre politiciens et mafias, policiers et mafieux, services secrets et nationalistes, trafic de drogue et contre-guérilla - bien sûr à son profit, pour fragiliser l'appareil régalien turc, seul obstacle à l'émergence d'une Turquie islamiste.

Ergenekon

À l'origine, la vallée des monts de l'Altaï, en Asie centrale, berceau originel des tribus turques. Une louve au pelage gris, dit la légende, guide ces tribus hors de leurs vallées, à la conquête du monde. Conduits par cette louve, ces Turcs d'Asie centrale avancent vers la Méditerranée, conquièrent l'Anatolie puis un arc large du bassin méditerranéen et des Balkans.

«Ergenekon» (la répression) rafle près de 300 supposés conspirateurs, des nationalistes radicaux-souverainistes à la gauche kémaliste : officiers (armée et gendarmerie), magistrats, universitaires, journalistes, caïds de la pègre ; ensemble hétéroclite présenté par la fraction guléniste du pouvoir comme coalisé à divers niveaux de «l'État-profond».

Après des mois de prison, un procès façon Moscou voit 194 «conspirateurs» accusés de tout et du reste : conspiration contre le pouvoir légal, tentative d'assassinat de l'écrivain et prix Nobel Orhan Pamuk, déstabilisation du Premier ministre R. T. Erdogan, assassinats des journalistes Hrant Dink (Arménien) et Ugur Mumcu ; enfin, de l'empoisonnement mortel de l'ex-premier ministre Turgut Özal.

La presse guléniste révèle alors que le réseau Ergenekon poussait des escadrons de la mort

à tuer des militants du PKK ou des cadres alévis. Pour légitimer ces procès aux yeux de l'opinion, les gulénistes disent avoir découvert des caches d'armes et plans d'attentats sous fausse bannière. D'où l'idée qu'Ergenekon remonte au réseau OTAN-Guerre froide, aux complicités touchant au sommet du pouvoir, à l'origine de coups d'État et homicides souvent classés sans suite ; survivance des «années de plomb» turques des décennies 1970-1980.

Le procès Ergenekon «révèle» aussi qu'en 2003, le pouvoir-AKP-Guléniste a déjoué de peu un coup d'État militaire : 49 officiers auraient préparé la déstabilisation du pouvoir. Dans cette procédure, des magistrats gulénistes inculpent et incarcèrent sept officiers supérieurs : quatre amiraux, deux actifs, deux à la retraite, l'ex-général Cetin Dogan, donné pour le cerveau de l'opération et deux colonels retraités.

Références

Sources turques : www.aa.com.tr - www.abcgazetesi.com - www.akdenizgazete.com - www.aksam.com.tr - www.aktifhaber.com - Al-Monitor - www.aydinlik.com.tr - www.bizimkocaeli.com - www.borsagundem.com - www.bugun.com.tr www.bursadameydan.com - www.bursahakimiyet.com.tr - www.chp.org.tr - www.cumhuriyet.com.tr - www.ekofinans.com - www.emlakpencerem.com - www.ermenistan.de - www.2eylul.com.tr - www.gazetevatan.com.tr - http://www.gazete2023.com - www.gercekgundem.com - www.haberdar.com - www.haberler.com.tr - www.haberlink.com - www.haberturk.com - www.haber3.com - www.hurriyet.com.tr - Hurriyet Daily News - www.internetajans.com - www.istanbuleczaciodasi.com.tr - http://medyabar.com - www.memurlar.net - www.milligazete.com

com.tr - www.milliyet.com.tr - www.odatv.com - www.olay53.com - www.on5yirmi5.com - www.ozturkler.com - www.posta.com.tr - www.radikal.com.tr - www.sabah.com.tr - www.samanyoluhaber.com - www.sondakika.com - www.sozcu.com.tr - www.sperhaber.tv - www.spor.haber7.com - www.stargazete.com - www.61saat.com - www.turkey.setimes.com.tr - Turkish Daily News - <http://www.ukrayna-haber.com> - www.usakolay.com - www.vatan.com.tr - www.yapi.com.tr - www.yeniasir.com.tr - www.yenidenatilim.com - www.zaman.com.tr - Zaman.

Zaman, 3 janvier 2013 - Qu'est-ce que l'État profond en Turquie ?

KUCUK Cem et KASITOGU Muharrem (*sous la direction de*), *Turk mafyasi (La mafia turque)*, Istanbul, Pofil, 2010.

SAYGI Ozturk, *Son Babalar, Yeralti dunyasinda degisen yapi, degisen kimlikler (Les derniers parrains, Les mutations du monde souterrain)*, DK, Istanbul, 2011.

YURDAKUL, *Abi Kabadayilar, Mafya ve Derin Devlet (Les Kabadayi, la mafia et l'État profond)*, Kirmizi Kedi, 2012.

L'Express - 15/04/23 « Turquie : Devlet Bahceli, le Loup Gris au service d'Erdogan ».

Histoire de la Turquie, de l'Empire ottoman à nos jours, Bozarslan, Hamit -Tallandier, 2013.

Insight Turkey, vol,11 n°4, 2009 - The rise and decline of the Turkish Deep-State : the Ergenekon Case.